

LES REPRÉSENTATIONS DU CAMFRANGLAIS CHEZ LES LOCUTEURS DE DOUALA ET YAOUNDÉ

Elisabeth Ngo Ngok-Graux

Université de Provence

Introduction

La situation linguistique du Cameroun est caractérisée par l'existence de deux zones d'influence qui sont : une zone francophone qui compte huit provinces et une zone anglophone qui couvre deux provinces. Le Cameroun est ainsi officiellement bilingue avec le français et l'anglais (langues officielles) qui cohabitent avec près de 250 langues locales dont aucune n'est véritablement véhiculaire. Dans ce climat de plurilinguisme, le français est rapidement devenu la langue de l'intercompréhension entre les Camerounais. Cependant, les années 80 ont vu naître et se développer un parler très mixé, le camfranglais, sans doute né dans le prolongement de ce que Carole de Féral (1994) appelle «le français makro » ou français des voyous et qui se pratiquait déjà dans les années 60-70.

La plupart des travaux de chercheurs camerounais sur l'évolution du français au Cameroun attirent l'attention sur le camfranglais, ainsi des travaux de Chia (1990), Efoua Zengue (1999), Mendo Ze (2000) ou encore Biloa (2003). Toutefois, le problème de la définition ou encore du statut du camfranglais reste entier dans la mesure où les conclusions restent jusque là contradictoires (argot ? sabir ? etc.). Par ailleurs, il manque, des études faites à partir d'enquêtes systématiques. Face à ce manque, nous avons voulu apporter notre contribution en étudiant le camfranglais à l'aide de protocoles plus contraignants. Nous avons ainsi mené une enquête sociolinguistique au Cameroun en octobre/novembre 2003, puis en février 2004. L'analyse d'une partie des résultats obtenus constitue le propos de notre communication.

1. Réflexion méthodologique

Au moment où nous avons eu l'intention de travailler sur le camfranglais, nous ne disposions pas de la configuration à donner à ce travail de recherche, même si notre appartenance à la communauté camerounaise et la lecture de quelques travaux sur la question nous en donnaient quelque idée. Il fallait pouvoir tenir par un bout cette « chose » dont toute la communauté scientifique parle (du moins au Cameroun) et dont on ne sait pas toujours ce que c'est. Mener une enquête de terrain et approcher au plus près les locuteurs du camfranglais afin de recueillir des éléments qui puissent nous permettre d'étudier les mécanismes de fonctionnement de cet idiome, telle est l'attitude que nous avons voulu adopter. Mais comment choisir un échantillon assez représentatif ? Comment délimiter le recueil des données qui serviront à l'étude en vue ? Comment savoir ce que les locuteurs de camfranglais pensent vraiment de ce parler ? Nous avons pour cela choisi des

enquêtés qui, même lorsqu'ils ne sont pas originaires de la zone francophone, s'expriment en français car nous pensons que c'est autour du français que s'est bâti le camfranglais. Nos deux grandes catégories d'enquêtés sont :

- ceux qui ont appris le français à l'école,
- ceux qui n'ont que peu ou pas appris le français.

Cette démarche s'est organisée autour de cinq variables, à savoir : la variable âge, la variable sexe, la variable géographique, la variable degré de scolarisation, la variable activité socioprofessionnelle.

Les villes de Douala et Yaoundé ont été choisies pour la densité et la variété de leurs populations. En effet, ces deux capitales, l'une économique et l'autre politique, présentent la plus grande concentration en masse humaine, en professions, en ethnies et en langues. Le camfranglais trouvant toute son inventivité lexicale dans l'expérience quotidienne, ces deux villes offrent aussi un large éventail de sources d'inspiration parce qu'elles sont le creuset des différentes activités et modes de vie camerounais. Nous avons surtout voulu savoir en parcourant ces villes si la perception du camfranglais était la même ici comme là.

Notre échantillon comprend 150 enquêtés divisés en cinq grands groupes, deux groupes jeunes et trois groupes adultes :

- un groupe jeune (6-20 ans) ayant appris le français à l'école,
- un groupe jeune (6-20 ans) n'ayant que peu ou pas appris le français à l'école,
- un groupe adulte (25-40 ans) ayant appris le français à l'école,
- un groupe adulte (25-40 ans) n'ayant que peu ou pas appris le français à l'école,
- un groupe adulte composé des plus de 45 ans, classés dans un groupe spécifique.

La démarche d'enquête a été d'élaborer d'une part, un questionnaire qui nous permettrait de faire une étude sur les représentations du camfranglais, sur ce que les gens pensent ou disent que le camfranglais est, et, d'autre part, de faire une série d'entretiens, semi-dirigés, avec un choix de locuteurs et des thèmes de conversation sélectionnés selon leur tendance à privilégier le parler camfranglais. Cette technique nous a permis de recueillir un autre type de données, dont un corpus susceptible de constituer notre objet d'étude principal.

Les tableaux que nous avons dressés essayent de dessiner les grandes tendances dans les villes de Douala et Yaoundé, en dévoilant sur quel bloc de questions celles-ci convergent et sur quel autre elles divergent.

2. Résultats

2.1. Sur les locuteurs

La plupart des enquêtés, environ 90%, disent que le camfranglais est un parler de jeunes et citent en priorité les élèves, les étudiants, les jeunes commerçants ou vendeurs à la sauvette.

À la question « pour vous qui sont ceux qui parlent le plus camfranglais ? », à Yaoundé, le sous-groupe jeunes scolarisés, filles ou garçons, réclame la propriété du camfranglais ; ainsi 75% d'entre eux disent qu'ils sont le groupe qui le parle le plus et le mieux. Ils affirment que les élèves et les étudiants constituent le groupe de référence. Pour eux la compétence tient à l'habitude de l'usage et à la plus grande diffusion, ce qui est le cas dans le milieu étudiant.

Quant au sous-groupe peu ou pas scolarisés, ils pensent à leur tour être les meilleurs locuteurs parce que le camfranglais qu'ils parlent joue un rôle cryptique ; pour eux, les locuteurs de référence sont ceux qui ne permettent pas à d'autres groupes de les comprendre ; ce qui fait que 70% insistent sur le terme « connaisseurs » en disant qu'ils sont ceux qui connaissent le mieux le camfranglais.

Les adultes scolarisés de Yaoundé pensent, pour 60% d'entre eux, que le camfranglais a ses meilleurs locuteurs chez les élèves et les étudiants. Toutefois dans ce sous-groupe, ceux qui travaillent n'ont pas toujours la même attitude que les chômeurs qui disent utiliser mieux le camfranglais ; pour eux, il y a un problème de compétence. Quant aux plus de 45 ans, ils désignent simplement les jeunes comme grand groupe de référence sans autre précision.

Dans la ville de Douala, le groupe jeune et le groupe adulte scolarisé pensent que les locuteurs de camfranglais sont à la fois élèves, étudiants et surtout vendeurs à la sauvette et petits commerçants peu ou pas scolarisés. C'est en tout cas ce que répondent 75% d'entre eux. Le groupe jeune pense même que les vendeurs à la sauvette et les petits commerçants sont ceux qui parlent le mieux et le plus. Un petit commerçant nous disait d'ailleurs « quand on parle l'affaire, le truc là, personne ne peut hia, c'est le higher (haiya) niveau ».

Le sexe semble être un élément important car si 70% des filles disent parler le camfranglais comme les garçons, elles disent également fréquenter moins certains lieux favorables au camfranglais comme les stades, les bars, les rassemblements entre copains. Pour ce qui est des garçons, 70% parleraient bien le camfranglais.

Les plus de 45 ans déclarent à 50% s'intéresser, comprendre et parler le camfranglais, pour eux tout dépend des circonstances et 20% de ce groupe attirent l'attention sur le fait que cette langue n'est pas la chasse gardée des jeunes.

Synthèse : En définitive aussi bien à Douala qu'à Yaoundé, le grand groupe de référence est jeune (entre 12 et 35 ans) à l'instar des élèves et étudiants. Nous noterons tout de même que les enquêtés n'auront pas toujours su faire la différence entre « parler le plus » et « parler le mieux » ; toutefois, autant à Yaoundé les enquêtés peu ou pas scolarisés revendiquent la référence que la majorité des enquêtés attribue pourtant aux élèves et étudiants, autant à Douala cette référence semble revenir au groupe peu ou pas scolarisé selon les élèves et les étudiants. En effet, le groupe des jeunes scolarisés à Douala dit admirer le côté sophistiqué et cryptique du camfranglais des locuteurs peu ou pas scolarisés ; ici on distingue assez rapidement un camfranglais « ordinaire » que tout le monde comprend et un camfranglais plus crypté parlé très souvent par les groupes de jeunes commerçants, d'où l'importance de la catégorie socioprofessionnelle.

Par ailleurs, le camfranglais ne semble pas être sexué, il est parlé aussi bien par les filles que les garçons ; toutefois, les filles qui déclarent le parler sans

complexe ont tendance à moins le faire une fois adultes. La masse des locuteurs change également sensiblement d'un métier à l'autre pour le même groupe d'âge.

2.2. Sur les lieux de production

90% de notre échantillon d'enquêtés déclarent parler le camfranglais dans toutes les situations dites informelles, c'est-à-dire dans la rue, en famille, dans les taxis, au marché, dans les bars, les salles de jeux, sur les terrains de foot, les gradins, les cours de récréation, entre voisins de la cité universitaire, entre voisins de quartier, etc. Cependant, certains enquêtés, environ 50%, de Douala et de Yaoundé disent parler camfranglais tout autant dans les situations assez inattendues comme devant une patrouille de police (c'est le cas des chauffeurs de taxi et de car par exemple) ou pendant un cours (c'est le cas pour certains enseignants, élèves et étudiants qui désignent la salle de cours comme lieu de production pour, selon eux, « détendre l'atmosphère »). Il s'agit dans ces situations des deux groupes jeunes et adultes car pour ce qui est des plus de 45 ans, le lieu de production privilégié est le lieu de travail ; en effet, 80% des plus de 45 ans déclarent s'exprimer en camfranglais dans le cadre de leur travail ; il s'agit notamment des policiers, des gendarmes, des enseignants. Il reste 20% de ces adultes qui disent parler camfranglais en famille. Ainsi à la question « où parlez-vous camfranglais ? », le sous-groupe des jeunes scolarisés, celui des jeunes peu ou pas scolarisés et celui des adultes peu ou pas scolarisés ayant ou non une activité socioprofessionnelle, estiment à 80% ne parler le camfranglais que dans les milieux informels et formels cités plus haut, mais il ne s'agit ici que des garçons, car les filles déclarent ne parler que dans les cercles d'amis.

Synthèse : Les lieux de production semblent être tous les lieux de vie quotidienne à quelques exceptions près, telles que les bureaux administratifs ou les hôpitaux. Le camfranglais se parlerait même dans certains milieux assez formels comme la salle de cours, même si dans ce cas sa fonction est exclusivement ludique. Il convient tout de même de noter que les élèves et/ou les étudiants semblent bien conscients qu'il y a des lieux qui interdisent ce parler ; ainsi l'écrit reste guidé par le français scolaire.

Il existe une différence fondamentale entre ceux qui parlent le camfranglais tout le temps, c'est-à-dire à longueur de journée (comme les petits commerçants, les jeunes chauffeurs de taxi) et ceux qui ne le parlent qu'à l'occasion ; ainsi il ne serait pas judicieux de considérer le pourcentage des adultes scolarisés qui parlent le camfranglais même dans les milieux dits informels à 80% ; tout dépend de la variable socioprofessionnelle. Nous avons ainsi situé la moyenne raisonnable à 50% car ceux qui disent ne le parler qu'à l'occasion ne font pas toujours ce qu'ils disent.

2.3. Sur les lieux et mode d'apprentissage

Ici les enquêtés répondent à la question « où et comment avez-vous appris le camfranglais ? ». Sur les cinq lieux proposés, l'école (c'est-à-dire la cour de l'école, le campus) est le lieu désigné par 85% des jeunes et adultes scolarisés ; la rue et le lieu de travail sont désignés par 75% des jeunes et adultes peu ou pas scolarisés ; la famille et le lieu de travail sont désignés par 75% des plus de 45 ans.

La question du mode d'apprentissage est apparue assez surprenante pour toutes les catégories d'enquêtés car les jeunes comme les adultes disent ne s'être jamais posé la question. Ils déclarent à 80% qu'il est naturel au Cameroun de parler et comprendre le camfranglais, même sans qu'on s'y intéresse. Pour les jeunes et les adultes scolarisés, ou peu ou pas scolarisés, le mode d'apprentissage est le même, c'est-à-dire l'envie de suivre la langue à la mode et celle qui colle le mieux aux réalités socioculturelles. Les jeunes scolarisés expliquent que c'est pour cette raison qu'il ne se pose aucun problème de véritable apprentissage des mots et expressions utilisés car tous les locuteurs, parce qu'ils partagent la même expérience quotidienne, le même environnement social, suivent la même actualité camerounaise ou internationale, sont au courant de la signification du vocabulaire camfranglais. Ainsi sur six modes d'apprentissage proposés (presse – école – internet – bouche-à-oreille – télévision – radio), c'est le bouche-à-oreille qui revient à 80%.

Synthèse : Les modes et lieux d'apprentissage sont informels pour la majorité des enquêtés. Le camfranglais semble aussi « insaisissable » que ses modes et lieux d'apprentissage ; pour les enquêtés, ce parler peut s'apprendre dans tous les lieux de production cités plus haut, mais pas n'importe comment : le camfranglais s'apprend grâce à l'expérience d'un tiers et de par l'appartenance des locuteurs à la communauté camerounaise. Toutefois, s'il n'existe pas de lieu officiel d'apprentissage du camfranglais, certains modes d'expression comme la chanson populaire, le sketch, la libre antenne à la radio participent à la diffusion du camfranglais. Or ces médias sont très peu cités par les enquêtés.

2.4. Sur l'image du camfranglais

À ce propos, les jeunes filles et garçons ont un point de vue voisin de celui des adultes et déclarent que le camfranglais est la langue de la convivialité ; s'il est devenu l'idiome urbain par excellence, c'est parce qu'il est chaleureux, sympathique. Ainsi les moins de 15 ans, à la question « pourquoi parlez-vous camfranglais ? » répondent « parce que c'est cool ».

Les jeunes et les adultes scolarisés et peu ou pas scolarisés parlent d'« une langue d'épanouissement », « moins frustrante », « libre ». Cette catégorie d'enquêtés est également celle qui dit être fière de cette invention purement camerounaise ; ces enquêtés disent que le camfranglais est une sorte de syncrétisme national qui s'accompagne de l'intention de donner une marque locale à tout ce qui vient de l'extérieur. Pour les jeunes, 80% estiment que le camfranglais contribue à abolir les clivages ethniques, à répondre à un besoin réel de communication inter-ethnique, contre 25% seulement d'adultes qui défendent ce point de vue. De plus, ils évoquent le fait que ce parler, qui au départ, semblait être un phénomène inconscient d'appropriation, de vernacularisation du français jouant un rôle cryptique et ludique, s'est finalement orienté vers une identité linguistique qui tend à se confirmer. Ici, l'image que ces groupes donnent du camfranglais est tout à fait positive. 20% disent même que cela leur permet de perdre le réflexe de demander avant tout à leurs copains de quelle ethnique ils sont. Néanmoins, le groupe adulte scolarisé dit à la fois être en faveur et en défaveur du camfranglais. En effet, 75% des enquêtés adultes scolarisés disent rejeter et dénigrer le camfranglais et dans le

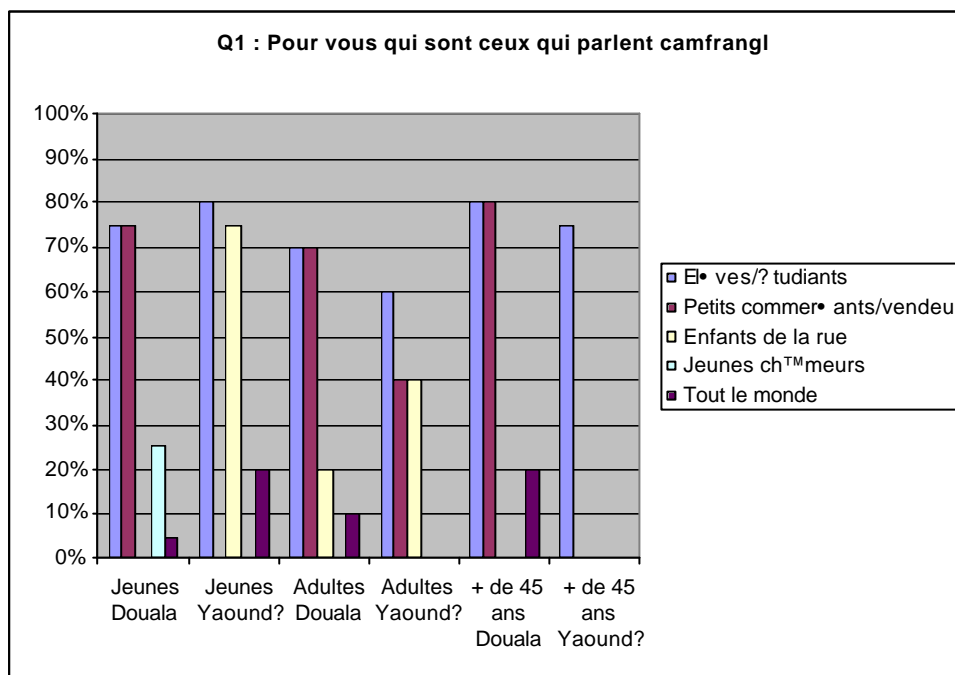
même temps déclarent être favorables à sa diffusion. Cette attitude ambiguë semble être également celle des plus de 45 ans qui à 75% trouvent que le camfranglais est une manière de « diluer » le français. Ils disent que c'est une menace pour le français scolaire et disent en avoir peur pour la culture de leurs enfants. Par contre, ils le parlent quand l'occasion s'offre à eux. Ce rejet se retrouve surtout chez les hommes de plus de 45 ans à 60% ; en revanche les femmes n'expriment cette peur qu'à 25%. Cette image négative ne revient que chez 20% des moins de 25 ans scolarisés. Les jeunes de moins de 25 ans, peu ou pas scolarisés, se sont très peu prononcés sur la question.

Synthèse : En définitive, l'image que les habitants de Douala et Yaoundé ont du camfranglais se divise en deux points de vue, l'un positif qui présente le camfranglais comme un motif de fierté camerounaise et comme un élément d'union nationale dans ce contexte de plurilinguisme ; et l'autre point de vue négatif qui rejette le camfranglais et pense qu'il peut tuer le français scolaire. Pour une bonne part, les adultes scolarisés jettent un regard de puristes sur le phénomène et expriment la peur que les jeunes ne sachent pas toujours faire la différence entre ce qui relève de l'école et ce qui relève des situations plus informelles. En revanche, les jeunes et certains adultes scolarisés pensent que le camfranglais a beaucoup d'avenir parce qu'il puise justement dans les réalités socioculturelles du Cameroun. Par ailleurs nous avons constaté que l'image négative que le camfranglais peut avoir ici ou là vient de l'image que l'on a de la langue française. En effet, posséder le français (et surtout le « bon français ») continue d'être le baromètre culturel ; le français reste une langue de prestige et le camfranglais l'est moins malgré la fierté qu'évoquent les enquêtés. On préfère donc connaître le camfranglais, bien le parler et prétendre le contraire, surtout quand on est jeune diplômé en recherche d'emploi.

Le climat socioéconomique ne favorise pas l'emploi et de ce fait, les instruits et les locuteurs peu ou pas instruits éprouvent le besoin de se rapprocher sur le même terrain linguistique en ayant en partage le camfranglais. Ainsi les barrières de degré de scolarisation, de l'activité socioprofessionnelle s'effondrent et laissent place au désir d'être ensemble.

Conclusion

Le tableau suivant résume les points de vue sur l'identification supposée des locuteurs :



En conclusion, les locuteurs de camfranglais sont jeunes et le grand groupe de référence a entre 12 et 35 ans. Par ailleurs, le camfranglais se parle majoritairement dans les lieux informels. Néanmoins, l'école, plus précisément la cour de récréation, apparaît comme le lieu formel le plus cité.

Bibliographie

- BILOA, E. (2003) : *La langue française au Cameroun*, Peter Lang.
- CHIA (1990) : « The new speech forms of rapidly growing city : pidgin french and camfranglais in Yaoundé ».
- EFOUA Zengue (1999) : « L'emprunt : figure néologique récurrente du camfranglais », dans Mendo Ze, G. *Le français langue africaine : enjeux et atouts pour la francophonie*.
- DE FÉRAL, Carole et alii (1994) : « Le français en Afrique noire faits d'appropriation », *Langue française*, n° 104, pp. 3-5.